

# Vagabondages

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2010)**

Heft 9

PDF erstellt am: **17.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

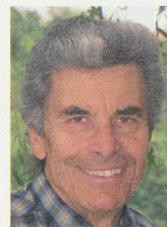
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## La vie privée des puissants

Lors d'un récent débat à la radio, un participant reprochait vivement aux médias de s'intéresser à la vie privée des politiques. Il est vrai qu'au fur et à mesure que s'accroît la personnalisation de la vie politique et sa «peopolisation», la frontière entre vie privée et activité publique devient de moins en moins claire. Où la fixer quand les élus eux mêmes participent à des émissions de divertissement ou se font complaisamment filmer à leur domicile? Quand Ségolène Royal invite la presse à venir la photographier à la maternité où elle vient d'accoucher, il lui est ensuite difficile de reprocher à cette même presse de s'intéresser aux aléas de son couple ou à ses nouvelles amours. Comment déterminer ce qui relève de la sphère intime d'un

personnage public et ce qui doit être révélé pour mieux comprendre sa personnalité et ses actes? On en conviendra: la réponse n'est pas aisée. Mais il est certain que l'intrusion dans la sphère intime des puissants est de plus en plus fréquente dans certains pays. La presse est dans son rôle quand elle enquête, quand elle cherche à dévoiler la réalité et pose les questions qui dérangent. Elle y renonce et abaisse le journalisme quand elle traite de la vie privée des personnalités publiques si celle-ci ne relève pas de l'intérêt général. Le droit des citoyens à une information de qualité sur la manière dont sont gérées les affaires de l'Etat n'exige pas que les journalistes confondent information et futilité, enquête et voyeurisme.

### COURRIER DES LECTEURS

#### Pas forcé de finir par un divorce

A propos du dossier «Les enfants sont partis, la crise du couple guette».

C'est avec beaucoup d'intérêt que j'ai lu l'article et je me permets de réagir aux propos de la psychologue Anne Bourquin Büchli. J'ai été de plus en plus déçue de son attitude négative envers une période, certes difficile, mais qui ne doit pas forcément aboutir à un divorce! Au bout de la lecture, j'avais un peu l'impression que la seule solution serait de se séparer de son conjoint! C'est très dommage. Je pense, en effet, que dans son travail, M<sup>me</sup> Büchli rencontre plus de femmes malheureuses que dans la vraie vie, ce qui peut fausser sa vision sur la vie quotidienne.

Ne vaut-il pas mieux encourager les femmes à commencer une nouvelle vie en couple? De toute façon, ce n'est pas à l'âge de la ménopause qu'il faut apprendre à vivre sa propre vie, même avec des enfants et un mari. Chaque être humain a besoin d'un petit jardin «secret» tout au long de sa vie, sans que cela doive signifier «cacher quelque chose».

Le sport est, par exemple, une très bonne façon de créer un bout de vie «privée». Encore une fois, il faut commencer cela, surtout au moment, quand on a des enfants en bas âge et continuer toute une vie.

Personnellement, j'ai aussi (un peu) souffert du départ de nos deux fils. Parfois j'allais en secret dans leur appartement pour me sentir près d'eux... Par la suite j'ai bien vécu cette période avec l'aide de mon mari, d'autant plus que j'étais secrétaire à mi-temps dans une banque.

Maintenant que j'ai deux petites-filles, j'applique la même méthode. Je m'occupe d'elles de temps en temps, sans les envahir et sans me laisser envahir. A côté, je continue toujours le sport, la gym et le badminton en l'occurrence.

En conclusion, j'espère que M<sup>me</sup> Büchli a aussi rencontré des cas positifs dans sa pratique de psychologue.

Jacqueline Doppenberg

#### Nous attendions un peu de réconfort

A propos de «télépathie, l'autre manière de communiquer».

Abonnés à votre excellent journal depuis quelques années déjà, nous apprécions les articles qui paraissent dans tous les domaines que ce soit. Lors de votre parution d'octobre 2009, nous avons été captés par l'article «télépathie, l'autre manière de communiquer» dans la rubrique «air du temps».

Donc, comme nous avons une chatte malade qui n'a pas de beaux jours devant elle, nous avons pris contact avec la personne mentionnée dans votre encadré pratique afin de savoir sur quel pied danser.

Après avoir composé le 078 640 38 00, cette personne nous a dit tel quel: «Ce n'est pas comme ça qu'il fallait faire, mais se mettre en condition (?), que c'était sur rendez-vous et que de toute façon elle n'avait pas le temps de s'en occuper maintenant, qu'elle avait son lait d'ânesse à sa boutique et que c'était important avant Noël et que de toute manière il n'y avait pas de rendez-vous avant mi-janvier et que personne d'autre pouvait s'en occuper» (???)

Alors là, quand vous vous attendez, vu la situation, à du réconfort, ça vous en met un coup dans la g... Autant nous dire: «Vous m'ennuyez, je n'ai pas de temps à perdre et allez voir ailleurs.»

Au vu de ce qui précède, vous ne pourrez que comprendre notre réaction et notre désarroi.

Evelyne et Michel Pierrat